

Québec français



Retour à la préhistoire

Roger Chamberland

Number 128, Winter 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55769ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Chamberland, R. (2003). Retour à la préhistoire. *Québec français*, (128), 1–1.



Dans le précédent numéro, notre collaborateur Gilles Perron cassait du sucre sur le dos de Mario Dumont. Comme le dit si bien le dicton populaire, vaut mieux en rire qu'en pleurer ; toutefois, les sondages du début de l'automne ont de quoi nous faire rire jaune et sonnent la fin de la récréation. Il y a des jouets inoffensifs, d'autres qui, à l'usage, se révèlent des jouets dangereux qu'il faut manipuler avec soin, voire avec délicatesse.

Retour à la préhistoire

Mario Dumont et son ADQ sont de ceux-là ; après avoir regardé évoluer le jeune politicien, voici qu'il négocie les dernières courbes avant les élections au volant d'une machine tellement légère, parce que délestée de son contenu, que l'on peut craindre pour l'avenir, principalement pour l'éducation et la culture. En fait, si on lit bien le programme de l'ADQ, il n'y a pas une seule ligne consacrée à la culture. Non, vous ne rêvez pas : il n'y a aucune politique culturelle, pas un seul énoncé ou ligne directrice. Rien que le vide, le néant absolu. On peut ironiser et penser que, suivant la ligne politique du parti, le développement culturel sera confié à l'entreprise privée, devenue les vrais défenseurs et les agents de promotion de la culture québécoise. On peut, dès lors, craindre pour les programmes de subvention, d'aide à l'édition, etc. À défaut d'un programme politique explicite, on peut imaginer un scénario catastrophe et envisager le pire.

Plus grands encore sont les dangers qui menacent l'éducation. Le point saillant du programme de l'ADQ repose entièrement sur les bons à l'éducation. En d'autres mots, L'ADQ veut donner à quiconque la

possibilité de choisir l'école de son choix : privée ou publique le client – entendre ici le contribuable – est maître et roi, à lui de décider. Ici encore, il y a fort à craindre que ne se développe un système parallèle d'enseignement, un réseau dangereusement sectaire où les meilleurs éléments du système pourront évoluer à leur rythme tandis que les autres seront sacrifiés au « bûcher des vanités ». Qui prendra le contrôle des écoles ? Qui veillera à l'application du programme

ministériel si l'on fragmente le réseau en de multiples entités discrètes bénéficiant d'une autonomie relativement importante.

Pire encore, comment assurer une planification cohérente et efficace des écoles si son taux d'occupation est une variable incontrôlable et aléatoire ?

L'idée des bons à l'éducation n'est pas nouvelle, – en politique, on le sait, on recycle les idées comme les individus ! Aux États-Unis, on a tenté l'expérience et elle s'est avérée un échec, un fiasco lamentable. Peu s'en faut ! L'ADQ entend bien réussir là où d'autres ont échoué. Mais à quel prix ? Un tel projet, est-il besoin de le préciser, va à l'encontre des valeurs démocratiques et sociales dont s'est doté le Québec depuis près d'un demi-siècle et qui assurent le fondement de notre vie sociale et politique.

Les sondages donnent Mario Dumont gagnant ; plusieurs commentateurs de la scène politique le voient, lui et l'ADQ, au pouvoir à la prochaine élection. Chose certaine son programme actuel est loin de rassurer le monde de l'éducation et il a tout, c'est-à-dire RIEN, pour faire paniquer le milieu de la culture.

Roger Chamberland

